

Critiques foucaaldiennes de l'obscurité des Lumières

“Foucauldian critics of the Enlightenment’s darkness”

Aristide OWONO ESSONO

Docteur en philosophie

Université de Picardie Jules Verne Amiens, France

Abstract

The Enlightenment defended a set of values that were supposed to effectively contribute to the human’s emancipation in several aspects. They propose a new way of living, thinking and acting in the present, they have deeply marked our current societies and continue to produce considerable effects today. However, the implementation of their humanist project has some flaws. This is why Michel Foucault proposes to provide us with a rather interesting analysis of the dark side of the Enlightenment. The French philosopher believes that it is necessary to adopt a rigorous critical attitude to better understand the ambitions of the Enlightenment project. With Foucault, it becomes more relevant to see how the Enlightenment has gradually become the source of several problems that hinder our emancipation.

L’**L**’autonomie du sujet, le perfectionnement de l’homme et de la société, la diffusion du savoir, la liberté, l’égalité, le respect inconditionnel de la dignité humaine, sont autant d’éléments qui permettent de définir essentiellement ce que représentent les Lumières. En effet, il est vrai que les Lumières sont d’abord un moment historique, mais elles se dévoilent davantage comme une nouvelle manière de concevoir l’homme, d’organiser son existence, son rapport à l’altérité et au monde. Ce mouvement qui a profondément marqué les sociétés modernes fût porté par de grands et célèbres penseurs tels que Voltaire (1694-1778), John Lock (1632-1704), Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Denis Diderot (1713-1784), Emmanuel Kant (1724-1804), et bien d’autres encore. Ainsi, le projet des Lumières consistait principalement à contribuer autant que possible à l’émancipation de l’homme sur le plan moral, scientifique, politique et social. Un projet fortement similaire à celui de l’humanisme au point où la démarcation entre les deux semble inexistante.

Avec les Lumières, il était désormais temps pour l’homme de s’épanouir en se débarrassant des tutelles sous lesquelles il vivait sans véritablement en comprendre les fondements et la finalité, c’est l’ère de la critique et de l’autodétermination. Tout cela conduit bien évidemment de nombreux historiens et philosophes à considérer les Lumières comme un tournant absolument décisif et émancipateur dans l’histoire de l’humanité. Mais, celles-ci sont-elles, ou

ont-elles véritablement été si éclairées qu'on le pense généralement ? En effet, là où certains y voient simplement l'instant déterminant à partir duquel le progrès dans les sciences, les arts et la technique a été un succès et une aubaine pour l'humanité, d'autres les perçoivent au contraire comme la source de nombreux maux pouvant expliquer la décadence inhérente aux sociétés actuelles. C'est notamment le cas de Michel Foucault (1926-1984) qui pense qu'au fond, les idéaux progressistes qui structurent le projet des Lumières sont en réalité illusoires et trompeurs. Le philosophe français va ainsi entreprendre une sérieuse critique autour de l'obscurité des Lumières. Foucault estime qu'au-delà de leur apparence pratique, les Lumières représentent un danger pour l'homme et la société en raison des nombreux effets néfastes qu'elles continuent d'engendrer aujourd'hui.

Ce dernier va directement établir un rapport entre notre attachement aux Lumières et l'émergence des crises auxquelles nous devons désormais faire face. Mais, à quel type de crises Foucault se réfère-t-il exactement ? Les penseurs des Lumières en sont-ils volontairement à l'origine ? Doit-on nécessairement craindre et se résigner à rejeter les Lumières en raison de leur dangerosité permanente ? Alors, l'investigation que nous allons entreprendre avec Michel Foucault nous permettra d'aborder la spécificité des Lumières autrement. Il ne s'agira pas d'analyser le projet des Lumières en lui-même, mais Foucault nous propose d'étudier les effets qui en découlent pour vraiment percevoir les subtilités relatives à ce moment de notre histoire. Ainsi, nous allons essentiellement porter notre attention sur le renforcement des mécanismes de pouvoir, l'apparition des sociétés disciplinaires modernes et la remise en question de l'humanité de l'autre.

I. Le projet des Lumières et la déshumanisation de la différence

1. Le rejet de l'anormalité et l'exclusion des insensés : la folie envisagée comme absence d'humanité

Les Lumières font indéniablement l'apologie de l'homme, de la rationalité, de l'égalité et de la liberté. Cet homme revoie généralement au *sujet transcendantal* que l'on retrouve aisément dans la philosophie de Kant, c'est-à-dire un être doué de raison, maître du devenir historique, créateur et organisateur du savoir, etc. L'homme des Lumières est un sujet moral qui se conforme aux exigences sociétales et républicaines. En effet, « il est dans l'esprit des Lumières d'affirmer la perfectibilité des hommes et de leurs sociétés¹ », nous rappelle Tzvetan Todorov (1939-2017), mais ce caractère perfectible semble complètement inopérant chez ceux que l'on nomme les *anormaux* ou les *insensés*. On constate que les Lumières vont permettre d'établir un

¹ Tzvetan Todorov, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Robert Laffont, 2006, p. 29.

ensemble de critères permettant de distinguer l'homme des autres êtres vivants, mais aussi l'*homme normal* de celui qui ne l'est pas. Et c'est là le point d'origine de la critique foucauldienne des Lumières. Avec les Lumières, on va progressivement concevoir une supériorité ontologique des normaux sur les anormaux. Michel Foucault va prendre la folie comme figure d'anormalité pour expliquer les fondements du rejet de celle-ci par les grands penseurs des Lumières.

Il se réfère beaucoup à Emmanuel Kant qui, à propos de la folie, s'exprime en ces termes : « En même temps que se développe le germe qui sert à la reproduction, se développe aussi les germes de la folie : celle-ci est alors héréditaire. Il est dangereux de se marier dans une famille où il y a eu même un seul fou¹. » Nous avons ici un élément qui justifie le rejet et l'ostracisation de la folie. Celle-ci a un aspect distrayant (elle amuse), incommodant (elle fait honte) et effrayant (elle est irrationnelle, dangereuse et imprévisible). Ainsi, l'anormalité de l'autre (ou simplement sa différence) est envisagée comme une régression ou une perte de l'humanité. Les penseurs des Lumières mettent en avant l'aspect rationnel de l'homme tout en combattant avec véhémence tout ce qu'il y a d'irrationnel en lui. Alors, en raison du danger qu'elle représente, la folie (ou la déraison) sera isolée, confinée dans les hôpitaux, les asiles et les prisons. Selon Foucault, « il n'est pas étonnant que les maisons d'internement aient l'allure de prisons, que souvent même les deux institutions aient été confondues, au point qu'on ait réparti assez indifféremment les fous dans les unes et les autres². » Le fou reçoit alors le même traitement qu'un criminel ou, selon le degré de désintéressement qui lui est accordé, un apatride à cause de ses nombreux défauts.

L'amour et l'attachement pour cette normalité normative et exclusive pose comme réalité fictive l'idée selon laquelle il existerait une égalité commune à l'ensemble des humains comme les Lumières veulent nous le faire croire. En réalité, pour Foucault celles-ci procèdent à une normalisation de la condition humaine qui induit la déshumanisation et le rejet de la folie, ce qui nous conduit à ce qu'il nomme le *grand renfermement*. Les Lumières entretiennent ainsi une conception fortement réductionniste de la nature humaine selon Foucault.

2. Les sociétés modernes et la fabrication de l'*homo sacer*

Les Lumières défendent l'idée selon laquelle en raison de sa nature intrinsèque, l'homme ou l'être humain possède des droits inaliénables que nous devons tous respecter

¹ Emmanuel Kant, *Anthropologie au point de vue pragmatique* (1798), précédé d'Introduction à l'*anthropologie*, trad. Michel Foucault, Paris, Vrin, Bibliothèque des textes philosophiques, 2009, p. 165.

² Michel Foucault, *Histoire de la folie*, Paris Gallimard, 1972, p. 155.

inconditionnellement. À ce propos, Kant formulera d'ailleurs l'impératif catégorique suivant : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen¹. » Cet impératif marque l'importance que nous devons accorder au devoir moral et universel lié au respect de la dignité humaine. Mais, cette exigence de moralité pose également problème lorsqu'on aborde la question de la citoyenneté dans la mesure où c'est le degré d'humanité qui détermine la possibilité de devenir citoyen, et dans ce registre, au sein des États modernes, l'humanité de l'autre peut être niée ou contestée.

En effet, avec les Lumières, on constate que le *principe de la normalité* régit aussi celui de la citoyenneté. Michel Foucault pense que le problème véritable dans le principe même de la citoyenneté réside dans le fait que seuls les *normaux* sont dignes de devenir citoyens d'un État. Les fous, les mendiants, les déviants, etc. ne sont pas très souvent considérés comme des citoyens à part entière au motif qu'ils sont simplement incapables d'assumer cette responsabilité, car être citoyen implique le fait de recevoir des droits mais aussi des devoirs auxquels nul ne peut se soustraire.

Dans cette perspective, la citoyenneté moderne devient alors un moyen d'identifier les personnes normales pour mieux isoler les anormaux (ou les asociaux) qui échappent au contrôle de l'État ou de la société. Il faut tout de même préciser que cette pratique de la citoyenneté restrictive et exclusive n'est pas le propre des Lumières. Depuis l'Antiquité, la citoyenneté n'était déjà pas ouverte à tous. C'est précisément pourquoi les femmes, les enfants, les étrangers et esclaves par exemple ne pouvaient en disposer. Mais ici, Foucault critique surtout la citoyenneté moderne dans la mesure où les Lumières étaient censées apporter d'importantes innovations à ce niveau. Elles devaient redonner de la valeur à l'humain et pas qu'aux normaux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le philosophe italien Giorgio Agamben, qui a une très bonne connaissance des travaux de Foucault sur le sujet, va considérer que la citoyenneté est finalement devenue un mécanisme de pouvoir qui consiste à produire ou créer ce qu'il appelle l'*Homo Sacer*. Contrairement à ce que peut laisser suggérer l'étymologie de cette expression latine qui fait référence à la sacralité de l'homme (*Homo Sacer* signifiant littéralement *homme sacré*), l'*Homo Sacer* selon Agamben est perçu comme un individu qui a perdu tous ses droits en tant que citoyen mais aussi en tant qu'homme en raison de sa nature intrinsèque ou des

¹ Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, p. 105.

actions commises. *L'homo sacer* constitue un modèle d'impureté, il est dépourvu du caractère sacré inhérent à la nature humaine que pourtant défendent les Lumières.

La citoyenneté est donc progressivement devenue un mécanisme de biopouvoir ayant pour but de produire *l'homo sacer*, car l'inclusion des uns implique nécessairement l'exclusion des autres. La citoyenneté se définit alors comme une technique de gestion de la population dans la mesure où elle devient véritablement un dispositif de sélection et d'exclusion qui permet à l'État de marginaliser tous ceux qui échappent à son contrôle. Ce que nous devons retenir de la critique foucauldienne dans le cas présent, c'est que la citoyenneté doit cesser de constituer un élément d'exclusion des anormaux. Cette notion doit davantage avoir une fonction unificatrice dans le sens où elle met d'abord et avant tout en relation des hommes indépendamment de leur constitution physique, physiologique et psychologique. La citoyenneté ne doit pas s'investir dans la production de *l'homo sacer*.

II. Les Lumières : l'ère de la soumission et de l'obéissance inconditionnelle

1. Les principes d'autonomie et de liberté face à l'hégémonie des sociétés disciplinaires

Emmanuel Kant définissait les Lumières comme la sortie de l'état de minorité pour accéder à la majorité. Ce dernier formulera d'ailleurs la devise des Lumières à travers sa célèbre injonction « Sapere Aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement¹ ! » L'intention de Kant est de rendre le sujet davantage libre et responsable de son existence. Il doit courageusement et méthodiquement recourir à l'usage de sa raison. C'est de cette manière que l'homme accède à la liberté véritable et à l'autonomie. Par l'usage pratique de la raison, l'homme devient majeur et se débarrasse des mécanismes assujettissants.

Le problème ici, c'est que Kant établit un *usage public* et un *usage privé* de la raison. À ce propos, Michel Foucault nous explique que d'après le raisonnement de Kant, « la raison doit être libre dans son usage public et qu'elle doit être soumise dans son usage privé. Ce qui est, terme à terme, le contraire de ce qu'on appelle d'ordinaire la liberté de conscience². » Il est tout de même nécessaire de préciser que l'usage privé de la raison s'exerce dans les domaines où nous ne sommes qu'un élément d'un tout remplissant une fonction déterminée dans la société (soldat, fonctionnaire, pasteur, etc.). Kant n'affirme pas qu'il faut se soumettre de manière absolue, mais qu'il est nécessaire de restreindre l'usage de la raison au cadre ou au contexte

¹ Emmanuel Kant, « Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ? » trad. Jean-François Poirier et Françoise Proust, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1991, p. 41.

² Michel Foucault, *Dits et Écrits IV*, Paris, Gallimard, 1994, p. 566.

dans lequel on se trouve. Ensuite, concernant l'usage public de la raison, nous dit Foucault, « quand on ne raisonne que pour faire usage de sa raison, quand on raisonne en tant qu'être raisonnable, quand on raisonne comme membre de l'humanité raisonnable, alors la raison doit être libre et public¹. »

Avec des auteurs comme Emmanuel Kant, on peut dire que les Lumières ou Aufklärung ont déterminé ce que nous sommes, notre manière de penser et d'agir au présent. Mais en réalité, Foucault estime que « les Lumières qui ont découvert les libertés ont aussi inventé les disciplines². » En effet, cette fameuse sortie de l'état minorité pose elle-même les bases de nouvelles formes d'assujettissements qui partent du sujet lui-même et qui sont extraordinairement renforcées par les mécanismes de pouvoirs qui régissent les sociétés disciplinaires au sein desquelles nous vivons.

Le XVIII^e siècle a davantage donné un caractère disciplinaire et répressif aux sociétés modernes. Au nom de la liberté, le sujet sacrifie encore plus de liberté, et ne parvient pas à efficacement résister à ce que Foucault considère comme les processus de gouvernementalité. Les disciplines sont désormais l'identité inhérente à nos sociétés, elles sont partout, celle-ci « donnent, à la base, garantie de la soumission des forces et des corps. Les disciplines réelles et corporelles ont constitué le sous-sol des libertés formelles et juridiques³. » Au final, les Lumières ont contribué au renforcement des mécanismes de gouvernementalisation car le sujet doit se soumettre et craindre l'autorité. C'est notamment la raison pour laquelle Foucault va concevoir sa pratique de « l'attitude critique » qu'il définit simplement comme « l'art de n'être pas tellement gouverné⁴ » afin de pouvoir se sentir libre et autonome.

2. À propos des mécanismes de production des « *corps dociles* »

Michel Foucault pense que depuis l'Aufklärung nos sociétés fonctionnent suivant le modèle du panoptique. Le panoptique désigne un modèle d'architecture carcérale dont la particularité essentielle réside dans le fait d'ériger une tour centrale qui permettrait aux gardiens de prison d'observer en même temps l'ensemble des détenus répartis dans les cellules environnantes. Ce dispositif de surveillance a pour intention de susciter chez les prisonniers le sentiment d'être constamment surveillés même lorsque les gardiens sont absents. En effet, l'exigence première

¹ *Ibid.*

² Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris Gallimard, 1975, p. 258.

³ *Ibid.*

⁴ Michel Foucault, *Qu'est-ce que la critique ?* suivi de *La culture de soi*, Paris, Vrin, Coll. « La philosophie du présent », 2015, p. 37.

des sociétés disciplinaires réside dans l'instauration d'un système performant de surveillance constante. Le pouvoir éprouve le besoin irrépensible d'épier chacune de nos actions.

Au cours de son analyse, Foucault relève un détail très important concernant justement les effets de la structure panoptique sur l'individu. En effet, au-delà de la seule impression d'être constamment observé par le pouvoir, le système panoptique constitue une réelle source d'assujettissement des populations. Il façonne les esprits, il engendre la crainte et l'angoisse d'être surpris à tout moment, d'être pris en flagrant délit si on peut le dire ainsi. D'ailleurs, Didier Ottaviani nous explique clairement ceci :

« Avec le panoptisme, du pouvoir se diffuse partout, et ainsi voit tout. [...] Le panoptisme agit donc sur l'esprit. Il maintient en permanence chez les individus la crainte d'être vu et puni. [...] Pour gérer les populations en vue d'une production optimale des richesses, il faut rendre l'espace disciplinaire homogène et doubler cette discipline des esprits par une discipline des corps. Organiser les individus dans l'espace afin que chacun soit "à sa place." »¹

En réalité, le véritable objectif du pouvoir disciplinaire qui se dévoile à travers tous ces mécanismes de surveillance, c'est la production de ce que Foucault nomme les *corps dociles*. En effet, « est docile un corps qui peut être soumis, qui peut être utilisé, qui peut être transformé et perfectionné². » On constate effectivement que l'homme, ou du moins le corps humain, devient simplement une poupée politique dans le sens où « dans toute société, le corps est pris à l'intérieur de pouvoirs très serrés, qui lui imposent des contraintes, des interdits ou des obligations. [...] Mais les disciplines sont devenues au cours du XVII^e et du XVIII^e siècle des formules générales de domination³. »

Nous avons vu que « l'esprit des Lumières fait l'éloge de la connaissance qui libère les êtres humains des tutelles extérieures oppressantes⁴ » mais le problème chez Foucault à ce niveau réside dans le fait que les Lumières procèdent paradoxalement à un renforcement du pouvoir de ces tutelles extérieures oppressantes tout en générant à la fois un pouvoir répressif interne à travers l'auto-surveillance et l'autosanction que le sujet doit s'imposer.

En somme, Foucault établit donc un parallèle entre le fonctionnement de notre société et celui de l'univers carcéral qui se caractérisent tous les deux par la surveillance permanente et accrue, et l'application de sanctions en cas d'effraction. Nous avons là les bases qui conditionnent et déterminent l'hégémonie de nos sociétés disciplinaires⁵. On peut ainsi dire que

¹ Didier Ottaviani et Isabelle Boinot, *L'humanisme de Michel Foucault*, Paris, Ollendorff & Desseins, 2008, p. 91.

² Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris Gallimard, 1975p. 160.

³Ibid., p. 161.

⁴ Tzvetan Todorov, *Op.cit.*, p. 25.

⁵ Michel Foucault, *Op.cit.*, p. 251.

les idéaux des Lumières contribuent largement à l'émergence d'une docilité généralisée après des citoyens, ce sont les fondements de la *biopolitique*, c'est-à-dire l'art de gérer et de gouverner les populations à travers la santé, la sexualité, l'alimentation, etc. Il s'agit de gérer et d'organiser la vie des citoyens à travers la pratique d'une liberté assujettissante.

III. La nécessité de dissocier les Lumières de l'échec de l'humanisme

1. Les Lumières et l'humanisme : une association qui engendre la confusion

Au-delà des nombreuses critiques qu'il a pu formuler à l'endroit des philosophies des grands penseurs des Lumières, Foucault tient tout de même à apporter quelques précisions importantes. En effet, il nous paraît souvent difficile voire impossible d'évoquer les Lumières sans automatiquement se référer à l'humanisme. Et c'est justement à partir de cette confusion assez récurrente que nous avons mal compris l'initiative du projet des Lumières, mais encore, c'est parce que les penseurs des Lumières ont eux-mêmes placé l'amour excessif pour l'*homme normal* au centre de leurs ambitions humanisantes que ce projet de liberté et d'ouverture d'esprit s'est parfois lourdement fourvoyé.

Il est vrai que « la pensée des Lumières est un humanisme ou, si l'on préfère, un anthropocentrisme¹. » Toutefois, notre erreur selon Foucault, c'est que nous oublions facilement que l'*Aufklärung* est d'abord et avant tout un moment historique et une attitude qui impulse une nouvelle manière d'exister, alors que :

« L'humanisme est tout autre chose : c'est un thème ou plutôt un ensemble de thèmes qui ont réapparu à plusieurs reprises à travers le temps, dans les sociétés européennes ; ces thèmes, toujours liés à des jugements de valeur, ont évidemment toujours beaucoup varié dans leur contenu, ainsi que dans les valeurs qu'ils ont retenues. »²

En réalité, il nous faut comprendre que les Lumières ont une identité qui leur est propre dans la mesure où :

« L'*Aufklärung*, c'est une période, une période qui formule elle-même sa propre devise, son précepte, et qui dit ce qu'elle a à faire, tant par rapport à l'histoire générale de la pensée que par rapport à son présent et aux formes de connaissance, de savoir, d'ignorance, d'illusion dans lesquelles elle sait reconnaître sa situation historique. »³

Nous avons souvent tendance à associer l'échec du projet des Lumières à la décadence de l'humanisme moderne, ce qui en soi n'est pas catégoriquement faux, car on constate que les Lumières ont bien évidemment entretenu un penchant fortement humaniste comme le démontre

¹ Tzvetan Todorov, *op.cit.*, p. 17.

² Michel Foucault, *Dits et Écrits IV*, Paris, Gallimard, 1994, p. 572.

³ *Ibid.*, p. 682.

la quintessence du projet qui en découle. Ainsi, à propos de ce rapport de consubstantialité que nous établissons entre les Lumières et l'humanisme, Foucault affirmait déjà que :

« Les confondre me paraît dangereux ; et d'ailleurs historiquement inexact. Si la question de l'homme, de l'espèce humaine, de l'humanisme a été importante tout au long du XVIII^e siècle, c'est très rarement, je crois, que l'Aufklärung s'est considérée elle-même comme un humanisme. [...] il faut échapper au confusionnisme historique et moral qui mêle le thème de l'humanisme et la question de l'Aufklärung. »¹

Nous estimons souvent assez mal l'efficacité et la nécessité de l'Aufklärung en raison de cette confusion avec l'humanisme. Pour mieux comprendre les Lumières, nous devons simplement les envisager pour ce qu'elles représentent exactement, c'est-à-dire une attitude, « un mode de relation à l'égard de l'actualité ; un choix volontaire qui est fait par certains ; enfin, une manière de penser et de sentir, une manière aussi d'agir et de se conduire². »

2. La nécessité d'actualiser et de réajuster le projet des Lumières aujourd'hui

Il est vrai que les Lumières ont conservé une grande part d'obscurité dans leur démarche, ce qui a malheureusement engendré de nombreux maux qui affectent encore profondément nos sociétés. Mais en réalité, Foucault nous explique également que l'Aufklärung, malgré ses nombreuses insuffisances, nous a tout de même légué un héritage considérable qu'il faut continuer d'entretenir. En effet, le philosophe français pense que les Lumières ont le mérite d'avoir éveillé en nous le souci de la critique, de la liberté et de l'autonomie, des éléments qui le conduiront d'ailleurs à développer ses propres concepts philosophiques tels que le *souci soi*, l'*attitude critique*, etc.

Concernant les Lumières, il est impératif de considérer qu'au fond « la pensée des Lumières conduit à cultiver l'esprit critique³ », mais surtout, « c'est en les critiquant que nous leur restons fidèles, et mettons en œuvre leur enseignement⁴. » Ainsi, la critique foucauldienne de l'obscurité des Lumières obéit parfaitement à la logique de celles-ci. Il convient simplement de comprendre qu'en raison de son caractère perfectible, le projet des Lumières demeure d'actualité, nous devons le réajuster afin qu'il s'accorde bien avec les exigences de notre époque, de notre présent. C'est la raison pour laquelle, Foucault tenait à nous expliquer que « le fil qui peut nous rattacher de cette manière à l'Aufklärung n'est pas la fidélité à des éléments de doctrine, mais plutôt la réactivation permanente d'une attitude ; c'est-à-dire d'un *ethos* philosophique qu'on pourrait caractériser comme critique permanente de notre être historique⁵. » En exposant la face

¹ *Ibid.*, p. 573.

² *Ibid.*, p. 568.

³ Tzvetan Todorov, *op.cit.*, p. 55.

⁴ *Ibid.*, p. 26.

⁵ Michel Foucault, *Dits et Écrits IV*, Paris, Gallimard, 1994, p. 571.

cachée des Lumières, il s'inscrit lui-même dans la même logique du dépassement déjà mise en place par ce qu'il combat avec tant de conviction. Lorsqu'il critique les Lumières, Foucault tente par exemple de nous expliquer les fondements du pouvoir disciplinaire, les nouvelles techniques d'assujettissement des populations, etc., le tout dans l'espoir de rendre effective cette autonomie de la volonté que Kant cherchait à instaurer. C'est pourquoi il finira par affirmer ce qui suit : « Je ne sais s'il faut dire aujourd'hui que le travail critique implique encore la foi dans les Lumières ; il nécessite, je pense, toujours le travail sur nos limites, c'est-à-dire un labeur patient qui donne forme à l'impatience de la liberté¹. »

En somme, les Lumières représentent indubitablement un moment déterminant de notre histoire et force est de reconnaître que celles-ci continuent d'engendrer des effets considérables aujourd'hui. Cependant, Michel Foucault ne perçoit pas les Lumières comme un modèle de perfection absolue qu'il faut accepter sans procéder à une analyse critique afin de mieux comprendre les réelles ambitions de leur projet. Pour le philosophe français, les Lumières ont largement contribué à la déshumanisation de la différence ou de l'anormalité, elles renforcent l'autorité du pouvoir et des sociétés disciplinaires, elles oscillent entre le désir de libérer l'homme et le besoin irrésistible de le contraindre à l'obéissance, etc. Toutefois, malgré la face cachée de celles-ci, il faut admettre que les Lumières nous enseignent un art de vivre qui doit sans cesse être réactualisé. Foucault n'annonce pas l'abandon ou le rejet absolu des Lumières. Nous devons nous en inspirer pour mieux construire notre rapport au présent, l'homme doit continuer de mener des réflexions à propos de son actualité. Depuis les Lumières, on peut dire que nous n'avons fait qu'enchaîner des siècles en voie d'éclairement et que nous avons toujours le devoir de participer à la construction d'un meilleur vivre-ensemble car rien de ce qui est humain ne doit être étranger à tout principe de normalité. En effet, l'intention de Foucault à travers les critiques qui ont été évoquées ici, consiste à nous faire comprendre la nécessité de passer de l'amour pour l'homme normal au respect de l'humain simplement. Ainsi, à propos de ce rapport à la fois proche et éloigné que nous devons entretenir avec les Lumières, nous pouvons conclure notre analyse par cette approche pertinente que nous propose Tzvetan Todorov :

« On continue donc de les évoquer pour, selon les cas et les dispositions de l'auteur de l'appel, les accuser d'être à la source de nos maux anciens et actuels, colonialisme, génocide, règne de l'égoïsme ; ou bien leur demander de venir à la rescousse et combattre nos tares présentes et futures. On se propose alors de « rallumer les Lumières », ou encore de les faire rayonner jusqu'aux contrées et aux cultures qui ne les ont pas encore connues. »²

¹ *Ibid.*, p. 578.

² Tzvetan Todorov, *Op.cit.*, p. 141.

Bibliographie

AGAMBEN Giorgio, *Homo Sacer : L'intégrale* (1997-2015), Paris, Seuil, Coll. « Opus », 2016, 1376 p.

- *L'homme sans contenu*, trad. Carole Walter, Circé, Essai, 2013, 187 p.

BIDAR Abdennour, *Histoire de l'humanisme en Occident*, Paris, Armand Colin, Coll. « Le temps des idées », 2014, 288 p.

CAILLOIS Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1980, 243p.

CHAUVIER Stéphane, *Qu'est-ce qu'une personne ?* Paris, Vrin, coll. « Chemins Philosophiques », 2003, 125 p.

CHRIS Harman, *Une histoire populaire de l'humanité*, trad. J.-M. GUERLIN, La Découverte, 2011, 650 p.

DEKENS Olivier, *Michel Foucault : « La vérité de mes livres est dans l'avenir »*, Paris, Armand Colin, Coll. « Lire et comprendre », 2011, 247 p.

ERIBON Didier, *Michel Foucault, 1926-1984*, Paris, Flammarion, 1989, 656p.

FOUCAULT Michel, *Dits et Écrits IV*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1994, 902 p.

- *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972, réédité, Coll. « Tel », 2014, 698 p.

- *Histoire de la sexualité III : Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984, réédité, coll. Tel, 2013, 336 p.

- *L'herméneutique du sujet*, Cours au Collège de France, 1981-1982, Paris, Gallimard-Seuil-EHESS, 2001, 560 p.

- *Les Anormaux*, Cours au Collège de France, 1974-1975, Paris, Gallimard-Seuil-EHESS, 1999, 356 p.

- *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966, réédité, 2014, Coll. « Tel », 415 p.

- *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, réédité, 2014, Coll. « Tel », 364 p.

GOUHIER Henri, *L'anti-humanisme au XVII^e siècle*, Vrin, Coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2003, 192 p.

GROS Frédéric, *Foucault et la folie*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Philosophies », 1997, 126 p.

HUME David, *Traité de la nature humaine*, 2^{ème} vol, trad. André Leroy, Aubier, 1946, 390 p.

JEAN PIC de La Mirandole, *De la dignité de l'homme*, trad. Yves Hersant, Éditions de l'Éclat, 2016, 105 p.

KANT Emmanuel, *Critique de la raison pratique* (1788), trad. Jean-Pierre Fessler, Paris, GF-Flammarion, 2003, 473 p.

- *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785), trad. Victor Delbos, Paris, Le livre de Poche, Les classiques de la philosophie, 2014, 253 p.

- *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784), trad. Moses Mendelssohn, Paris, Fayard, Coll. « Mille et une nuits », 2006, 61 p.

LE BLANC Guillaume, *La pensée Foucault*, Paris, Ellipses, Coll. « Poche », 2014, 224 p.

- *Les Maladies de l'homme normal*, Paris, Vrin, 2007, 235 p.

LEGRAND Stéphane, *Les Normes chez Foucault*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Pratiques théoriques », 2007, 316 p.

LEVINAS Emmanuel, *L'humanisme de l'autre homme*, Paris, Le livre de poche, Coll. « Biblio essais », 2014, 125 p.

OTTAVIANI Didier et BOINOT Isabelle, *L'humanisme de Michel Foucault*, Paris, Ollendorff & Desseins, Coll. « Le sens figuré », 2008, 157 p.

REVEL Judith, *Le vocabulaire de Foucault*, Paris, Ellipses, 2009, 113 p.

TODOROV Tzvetan, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Robert Laffont, Coll. « Le livre de Poche », 2014, 160 p.

VEYNE Paul, *Foucault. Sa pensée, sa personne*, Paris, Le livre de Poche, Coll. « Biblio Essais », 2013, 252 p.

Notice bio-bibliographique de l'auteur

Aristide OWONO ESSONO est docteur en philosophie, spécialisé dans le domaine de la morale et de la politique, rattaché au Centre d'Histoire des Sciences, des Sociétés et des Conflits (CHSSC/EA-4289) de l'Université de Picardie Jules Verne (Amiens). Enseignant de philosophie actuellement en exercice dans la région Hauts-de-France.**flowono2010@yahoo.fr**

Version numérique